But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
31 JUIL 1954

16 Pages - 35 Frs
N° 472. Merc. 28 Juillet 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

## BOBET S'ÉLÈVE VERS LES CIMES DU SUCCÈS

Le sommet de l'Izoard est proche. Sur plus de deux cents mètres, la famille Bobet, son père, son frère et sa femme l'ont encouragé. Il n'a même pas eu un geste pour sa femme qui lui indique que le col est tout près. Louison Bobet ne pense qu'au succès final.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# GRACE A LUCIEN, LE NOM DE LAZARIDÈS FIGURE

A la sortie de Lyon, le peloton flâne en attendant les difficultés de la fin de parcours. Vivier (120) et Apo Lazaridès s'accrochent et tombent. Chute sans gravité. Attendu par son aîné Lucien, Apo recollera sans difficultés. Tandis qu'Apo est encore à terre, Jean Garnault aide Vivier à relever sa machine. Lucien (masqué par J. Garnault) attend.

Vivier a réparé certains dégâts occasionnés à son vélo. Lucien Lazaridès (qui mène) et Apo ne l'ont pas attendu. Tous deux foncent sur la route et rejoignent avec facilité.

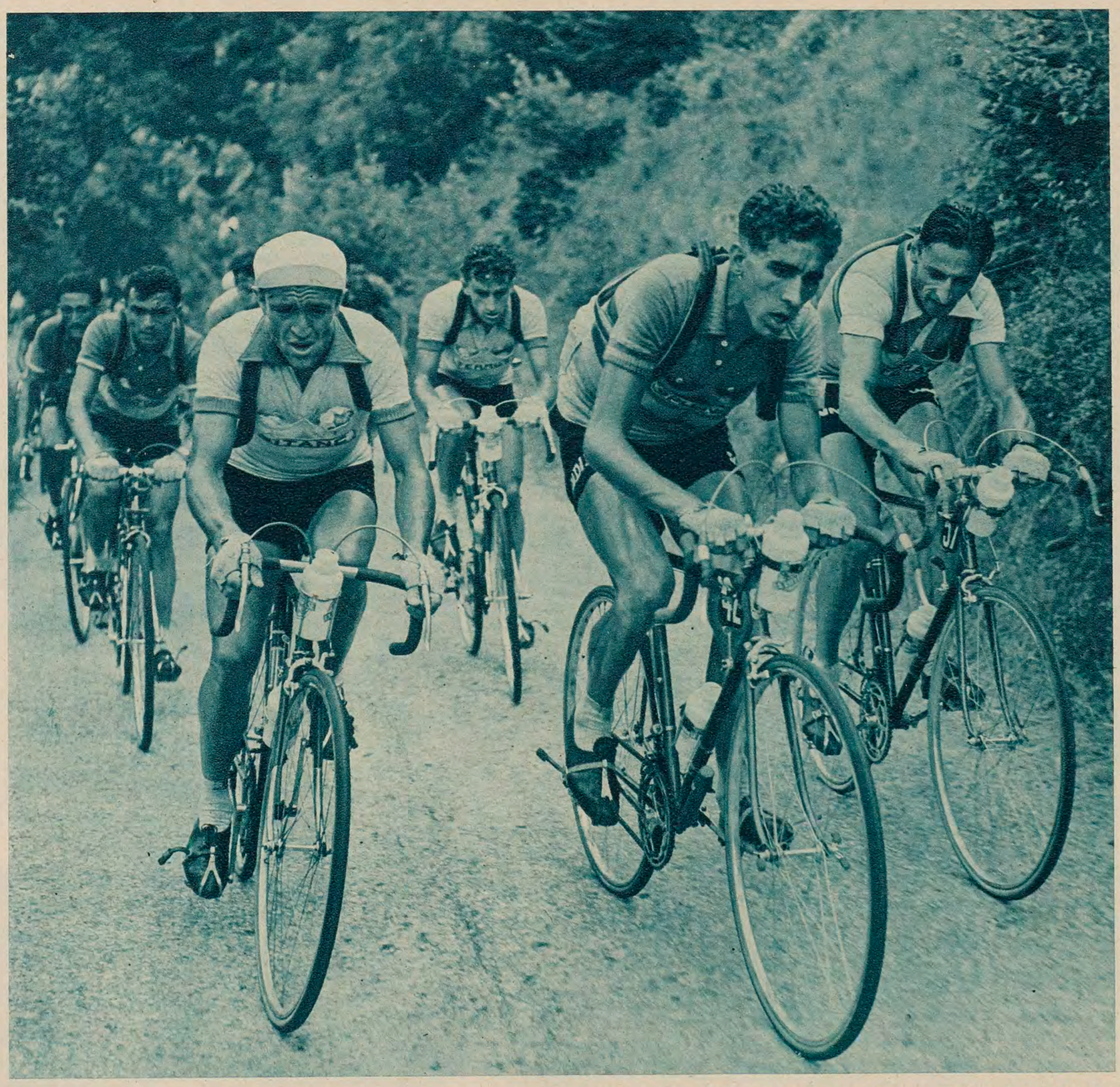
Sur sa lancée, L. Lazaridès a poursuivi son effort. Il a doublé le peloton, rejoint Le Guilly enfui. Il fonce vers l'arrivée proche où il remportera sa première victoire d'étape.

# ENFIN PARMI LES VAINQUEURS D'ÉTAPE DU TOUR

## TROIS DU SUD-EST PEUVENT AVOIR UN TRÈS LARGE SOURIRE

TROIS de l'équipe du Sud-Est à l'arrivée à Grenoble. Lucien Lazaridès (à gauche) n'en revient pas d'avoir remporté la victoire d'étape. Dotto (au centre) est enchanté de sa remontée au classement général. Apo Lazaridès (à droite) est radieux. Il est redevenu un « vrai » coureur et, grâce à son frère, le nom de Lazaridès s'inscrit pour la première fois dans le Livre d'Or du Tour de France. Si bizarre que cela paraisse, jamais, en effet, un des deux frères n'avait franchi en vainqueur une ligne d'arrivée dans la grande épreuve du *Parisien Libéré* et de *L'Equipe*. Un autre élément, moins sentimental, ajoute à la satisfaction du trio méditerranéen : à l'approche des Alpes, tous ont retrouvé une remarquable condition. Ils viennent d'enlever, non seulement la victoire individuelle, mais la victoire par équipe et se rapprochent ainsi au Challenge Martini. Le protégé de René Vietto d'autrefois, le grimpeur azuréen, le troisième du Tour de France 1951, ont, on le voit, des raisons sérieuses d'envisager avec optimisme la grande étape du lendemain qui doit conduire les hommes de Grenoble à Briançon, par les trois cols de Laffrey, Bayard et l'Izoard. Dotto, cinquième du classement général à 20'4" de Bobet, se pose comme un candidat sérieux aux places d'honneur et peut songer à détrôner Mallejac, sinon Kubler. Il peut surtout compter sur ses camarades. Apo, lui-même, peut espérer terminer dans les 10 premiers. L'optimisme est de rigueur !

# BAHAMONTÈS NOUVEAU ROI DE LA MONTAGNE



Le peloton escalade le col de Romeyère. Bahamontès s'est placé en tête. L'Espagnol ne va pas tarder à se détacher. Kubler (à dr.) et Varnajo (à g.) grimpent à ses côtés. Dotto, Apo Lazaridès, Bobet (masqué par Varnajo) et Mallejac (entre Varnajo et Bahamontès) suivent.

**GRENOBLE. — Le ciel est orageux lorsque les 74 rescapés quittent Lyon. L'allure est lente et le retard sur l'horaire augmente régulièrement. Jusqu'à Saint-Gervais (103e km.), où débute le col de Romeyère, on note simplement une petite tentative de Varnajo, Rémy et Pianezzi, du 46e au 55e km.**

**Dans le col de Remoyère, Bahamontès et Le Guilly se sauvent, poursuivis par Kubler, Dotto, Bobet, Malléjac et Ockers. Au sommet (115e km.), Bahamontès passe en tête, suivi par Le Guilly à 5". Bauvin et Geminiani sont distancés.**

**Au début de la descente vers Villars-de-Lans, Bahamontès crève. Le Guilly continue seul. Lucien Lazaridès se lance à sa poursuite. A Villars (135e km.), Le Guilly a 2' d'avance sur L. Lazaridès et 3' sur le groupe Bobet-Kubler-Schaer.**

**Le Guilly est rejoint par L. Lazaridès au 148e km. A Saint-Nizier-de-Moucherotte (152e km.), où une descente vertigineuse conduit à Grenoble, tous deux précèdent de 2' le groupe des chasseurs. Au cours de cette plongée vers la capitale du Dauphiné, Le Guilly crève et sera rejoint, puis dépassé par le peloton Bobet-Kubler. Le Cannois triomphe avec 1'21" sur Schaer qui s'est détaché dans les deux derniers kilomètres et 1'25" sur Kubler, vainqueur du sprint. Bauvin termine à 4' 33" et Geminiani, souffrant, à 21' 50". Bobet conserve le maillot jaune, mais Schaer lui a repris 34".**

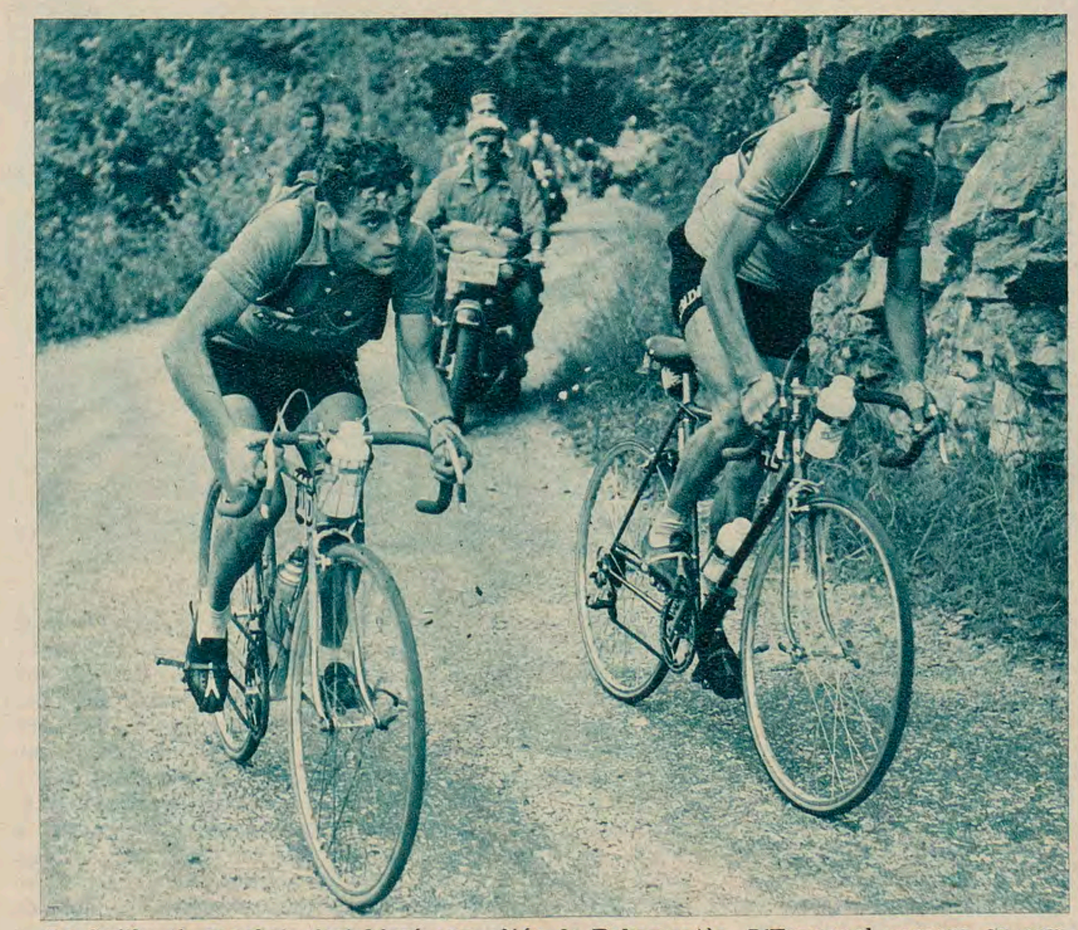
## LES PASSAGES AU SOMMET DU COL DE ROMEYÈRE

**(115e km. — 1.074 m.)**

**A 0 : Bahamontès ; à 5" : Le Guilly ; à 1' 35" : Kubler, Bobet, Dotto, Malléjac, Ockers ; à 2' 2" : Apo et Lucien Lazaridès ; à 2' 30" : Bergaud, Demulder, Schaer, Clerici, M. Rodriguez, etc.**

## LES ARRIVEES A GRENOBLE

**1. Lucien LAZARIDES, en 5 h. 40' 34" (avec bonif. : 5 h. 39' 43". Moyenne hor. : 32 km. 050) ; 2. Schaer, en 5 h. 42' 4" (avec bonif. : 5 h. 41' 34") ; 3. Kubler, 5 h. 42' 8" ; 4. Ockers ; 5. Bobet ; 6. Van Breenen ; 7. Clerici ; 8. Malléjac ; 9. Emilio Rodriguez ; 10. Dotto ; 11. Bergaud ; 12. Brankart ; 13. Apo Lazaridès, tous m.t. ; 14. Le Guilly, 5 h. 42' 44" ; 15. Vitetta, 5 h. 44' 57" ; 16. Manuel Rodriguez, 5 h. 45' 3" ; 17. Voorting, 5 h. 45' 16" ; 18. Bauvin ; 19. Rolland ; 20. Louredi ; 21. Molineris ; 22. Vivier, tous m.t. ; 23. Van Est, 5 h. 46' 47" ; 24. Stablinski ; 25. Mahé ; 26. Suykerbuyck ; 27. Alomar, 5 h. 49' 22" ; 28. Cieleska, 5 h. 50' 24" ; 29. Nolten ; 30. Teisseire ; 31. Wagtmans ; 32. Hoorelbecke ; 33. Demulder ; 34. Deledda ; 35. Tonello, 5 h. 52' 13" ; 36. Faanhof ; 37. Meunier ; 38. Siguenza ; 39. Quentin ; 40. De Smet ; 41. Privat ; 42. Kemp ; 43. Close ; 44. Guitard ; 45. Ruiz ; 46. Trobat ; 47. Guérinel ; 48. ex-æquo : Bahamontès et Perez ; 50. Van Genechten ; 51. Bober ; 52. Forestier, 5 h. 55' 52" ; 53. Croci-Torti, 6 h. 12" ; 54. Agut ; 55. Pianezzi ; 56. De Bruyne ; 57. Varnajo ; 58. Forlini, 6 h. 2' 33" ; 59. Geminiani ; 60. Mirando ; 61. Schneider ; 62. Dierkens ; 63. Bouvet ; 64. Masip ; 65. Gilles ; 66. Darrigade ; 67. Rémy ; 68. Carle ; 69. Dussault ; 70. Botella ; 71. Telotte ; 72. Hendrickx ; 73. Graf (m.t.) ; 74. Bellay, 6 h. 12' 45".**



Le Guilly (à gauche) s'est hissé aux côtés de Bahamontès. L'Espagnol passera au sommet avec 5" d'avance sur son rival, mais il n'insistera pas. Il laissera Le Guilly filer. Exclusivement grimpeur, Bahamontès n'a qu'un but : briller dans l'ascension des cols.

Grimpeur-né, l'Espagnol Bahamontès n'a laissé à personne le droit de rester dans son sillage jusqu'au sommet du col. Encouragé par une foule nombreuse, l'Ibérique consolidera sa place de leader au Challenge du Meilleur Grimpeur, trophée ST-RAPHAEL.

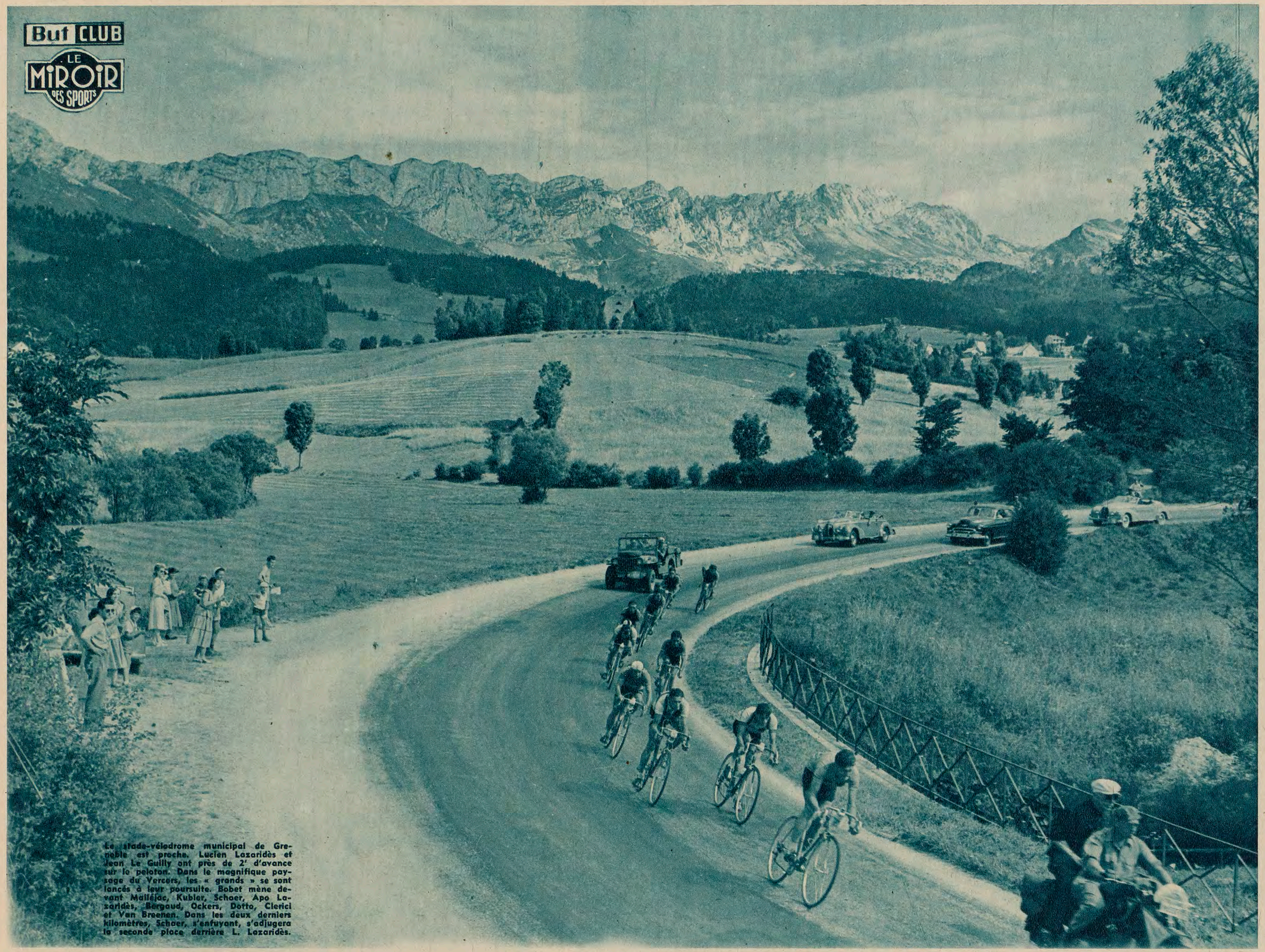
...sion
...BEL.

...geux
...Lyon.
...l'ho-
...squ'à
...le
...ment
...Rémy

...ontés
...par
...Oc-
...mon-
...lly à
...ncés.
...llers-
...guilly
...lance
..., Le
...és et
...
...ridès
...cheve-
...verti-
...deux
...eurs.
...copi-
...sera
...obet-
...'21"
...les
...sur
...ter-
...ront,
...ailiot

**BLE**

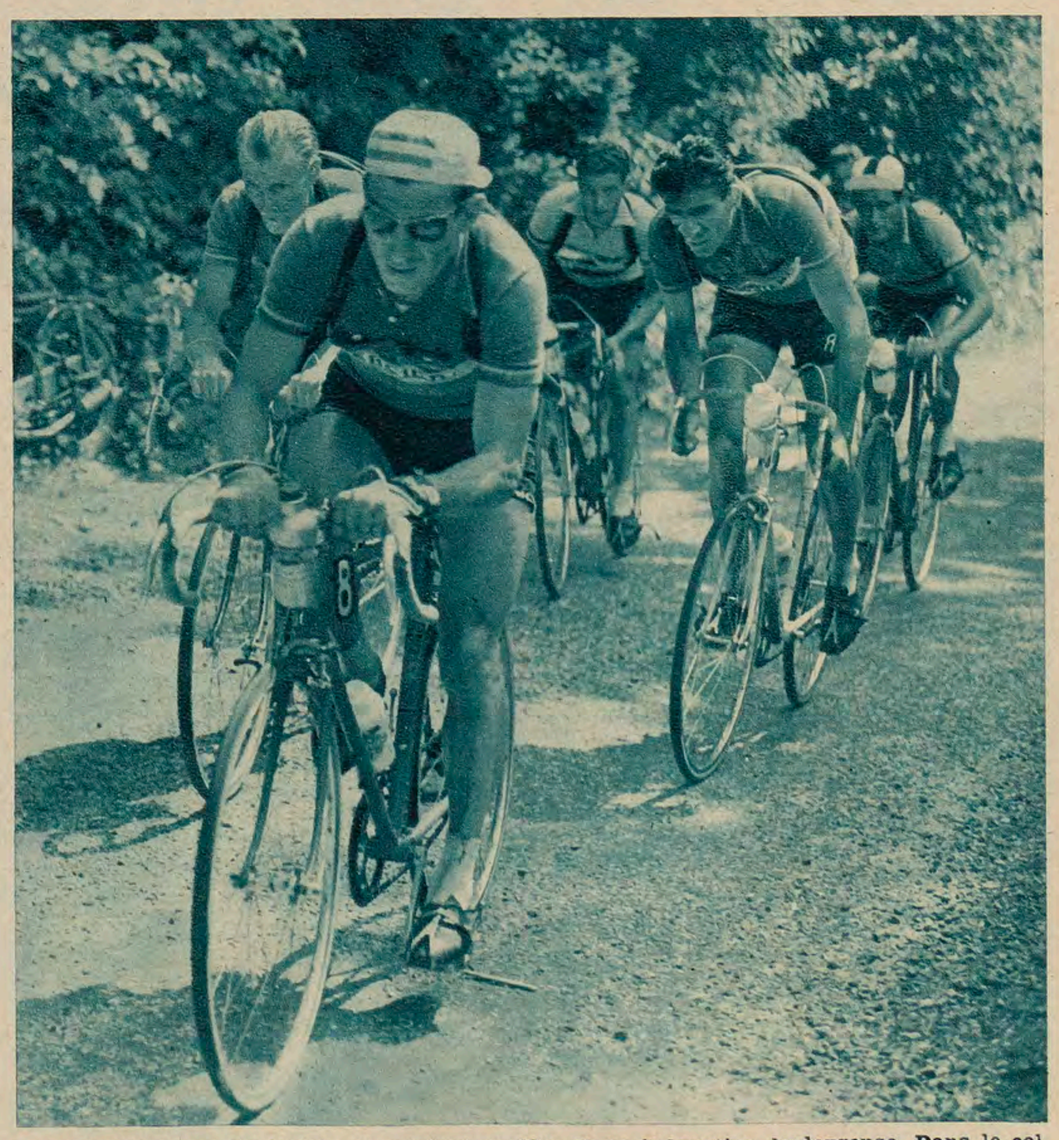
...34"
...enne
...5 h.
...4") ; 5.
... ; 8. Dot-
...13.
...illy, ; 57"; ;
...17.
...19.
...22.
...46.
...Suy- ; 22" ;
...ten ;
...Hoo-
...dda ;
...hof ;
...ntin ;
...emp ;
...46.
...uo ;
...nech- ; 55'
...54.
...yne ;
...33" ;
...nnei-
...Ma-
...Ré-
...Bo-
...73.
...45".




Le stade-vélodrome municipal de Grenoble est proche. Lucien Lazaridès et Jean Le Guilly ont près de 2' d'avance sur le peloton. Dans le magnifique paysage du Vercors, les « grands » se sont lancés à leur poursuite. Bobet mène devant Malléjac, Kubler, Schaer, Apo Lazaridès, Bergaud, Ockers, Dotto, Clerici et Van Breenen. Dans les deux derniers kilomètres, Schaer, s'enfuyant, s'adjugera la seconde place derrière L. Lazaridès.

Une fois le sommet du Col de Romeyère franchi, l'Espagnol **Bahamontès** s'est arrêté pour... commander une glace à un marchand ambulant. Il ne s'est nullement soucié de Jean Le Guilly. Le Breton de l'équipe de l'Ile-de-France s'est lancé dans la descente. Il fonce vers Grenoble encore éloigné. Il ne sera pas payé de ses efforts : il crèvera malheureusement.

Le Trophée du Meilleur Grimpeur est patronné par la grande firme commerciale **ST-RAPHAEL QUINQUINA**, dont le car, luxueusement carrossé, fait l'admiration du public. **SI-RAPHAEL QUINQUINA** est l'une des plus belles attractions de la caravane.



Les tricolores ont été lâchés. Geminiani souffre d'une induration douloureuse. Dans le col de Romeyère, il est soutenu par Rémy qui mène et Darrigade. Derrière : Privat et Gilles. Geminiani terminera courageusement l'étape ; il ne reprendra pas le départ de Grenoble.

# LE TOUR C'EST L'ENFER, MAIS C'EST AUSSI PARFOIS LE PARADIS

**par André LEDUCQ**

Il n'est guère facile de se faire une opinion bien précise de ce qu'est en réalité le Tour de France, de la somme de difficultés qu'il représente sur le plan de la souffrance physique et de la résistance humaine. C'est tout l'un ou tout l'autre...

Accomplir le Tour les mains en haut du guidon et en sifflant joyeusement, voilà qui n'existe certes pas. Mais il arrive parfois qu'un routier de classe exceptionnelle, dans une condition rare, s'y aligne et, jour après jour, y impose sa loi sans jamais donner l'impression de connaître les fatigues, l'angoisse, l'inquiétude qui sont le lot de tant de concurrents.

Il y a trois ans, lorsque Koblet s'y promenait littéralement, l'image qu'il donnait chaque matin au départ et chaque soir à l'arrivée d'un homme au-dessus du lot, n'était pas qu'une impression mais une réalité.

Et lorsqu'il souriait, en disant, même après avoir jonglé avec ses adversaires, que pour lui le Tour n'était pas dur, il ne faisait pas du « cinéma ». Il se sentait aussi frais qu'un gardon et lorsqu'il accomplissait un effort, même violent, c'était dans la joie.

Je connais bien cette euphorie que donne la super-forme, car moi-même, en 1932, et si j'excepte la montagne où j'avais peiné et dû m'employer quand même car je n'étais pas un grimpeur, j'ai enlevé un Tour au cours duquel j'avais la chanson au bord des lèvres, sans très bien comprendre pourquoi tant d'autres trouvaient la plaisanterie amère.

Je trouvais un certain charme même aux départs en pleine nuit d'alors, qui rendaient mes camarades maussades. Je crois pour ma part que la santé joue, avec la classe évidemment, un rôle primordial dans l'affaire. Le médecin du Tour le sait bien. Chaque fois qu'il est appelé pour soigner un homme sur le point de « faire sa valise », il trouve devant lui un garçon qui n'a plus son équilibre physique et à qui la fatigue apporte mille bobos.

Je me demande même s'il ne perd pas un peu son latin lorsqu'il se trouve devant des hommes qui réagissent aussi différemment en effectuant pourtant la même tâche quotidienne.

Il y a celui qui se frotte les mains le matin au départ car la montagne est là qui va lui permettre de se dépenser. Il a la jambe légère et l'esprit vif. Mais il y a aussi celui qui est encore plus fatigué en se levant, que la veille à l'arrivée de l'étape. Pour l'un, c'est le Paradis, pour l'autre c'est l'Enfer.

Le plus curieux de l'histoire est que tous les deux, une fois le Tour terminé, y songeront avec autant d'amour.

Je vous parle en connaissance de cause. J'ai connu ces deux situations extrêmes. C'est le lot de tous ceux qui s'y sont alignés plusieurs fois et qui comprennent difficilement pourquoi leur carcasse renâcle là où elle caracolait.

Dans l'étroite et sinueuse montée du col de Romeyère, Louison Bobet avec Jean Mallejac à ses côtés assure un train soutenu qui forcera le Suisse Schaer à lâcher, mais il reviendra et se classera second.

Tout heureux de sa première victoire d'étape dans le Tour, Lucien Lazaridès est félicité chaudement par Rik Van Steenbergen qui participait à la réunion d'attente au vélodrome.

Vainqueur de l'étape Lyon-Grenoble, L. Lazaridès (Arliguie) confie sa soif de champion à **PERRIER**, l'eau des sportifs. L'eau **PERRIER** coupe la soif, sans couper les jambes.

# LOUISON BOBET MAITRE ABSOLU DE LA COURSE

*par Roger BASTIDE*

**BRIANÇON. — La route alpestre comportant l'ascension de l'Izoard a, de tout temps, été considérée comme la grande étape de vérité du Tour de France. Cette vérité ne s'est pas brusquement découverte cette année de Grenoble à Briançon. Nous avons eu largement le temps de la déceler : Louison Bobet, depuis Bayonne, avait progressivement imposé sa supériorité à tous. Au départ de Grenoble, il possédait logiquement 80 chances sur 100 de remporter le Tour de France 1954. Mais, de cent façons de préserver son avantage, Louison a choisi la plus élégante et la plus probante en lançant, dès les premières pentes de l'Izoard, une attaque à laquelle nul ne put résister. On peut désormais écrire que son « probable » deuxième succès dans le Tour aura été dû entièrement à ses propres mérites.**

**La crevaison de Ferdi Kubler dans la première étape, pour regrettable qu'elle ait été, n'entre plus en ligne de compte que dans une proportion très atténuée. On ne saurait prétendre qu'elle a faussé le résultat, puisque Ferdi, dominé dans les Pyrénées, l'a été pareillement dans les Alpes. Bobet l'a devancé de 1'49" à Briançon, et son avance au classement général, bonifications comprises, est maintenant de 12'49" sur l'énergique champion suisse. Autant dire (touchons du bois) que seul un accident mécanique assez sérieux pourrait faire courir quelque danger à notre champion entre Briançon et Paris.**

## KUBLER A ETE REGULIEREMENT BATTU

**La résignation n'est pas dans la nature de Kubler. Il a lutté de tous ses muscles et de toute son énergie. Il a résisté le plus longtemps possible à Bobet, étant le dernier à tenir son sillage et réussissant à garder le maillot jaune un long moment en point de mire, après le 6e kilomètre d'ascension.**

**On rend bien volontiers hommage à son magnifique tempérament combattif, mais il est tout naturel de conclure qu'il n'est entré aucun calcul dans le comportement de Kubler, et qu'il n'a pas songé à réserver une partie de ses forces pour tenter quelque commando désespéré sur un autre terrain.**

**Ainsi, toute nouvelle passe d'armes tournera-t-elle inévitablement à l'avantage de Bobet mis en confiance par la réussite de son plan depuis Amsterdam (contenir d'abord les assauts adverses, attaquer ensuite sur les plus grosses difficultés du parcours) et survolté par la perspective d'un doublé sensationnel.**

## BOBET S'EST BIEN TIRE D'UNE SITUATION DELICATE

**Maître incontesté de l'étape Grenoble-Briançon, Louison Bobet s'est trouvé dans une situation plus délicate la veille dans l'étape Lyon-Grenoble, comportant pour la première fois dans le Tour l'ascension du pittoresque col de la Romeyère. Dans le regroupement après le sommet, le leader s'était retrouvé absolument seul contre le trio suisse Kubler-Schaer-Clérici, et contre le trio du Sud-Est Dotto (7e du classement général), Lucien et Apo Lazaridès ; Malléjac et Ockers étant également présents dans ce groupe lancé aux trousses des deux grimpeurs légers Bahamontès et Le Guilly. Kubler et Schaer n'avaient pas manqué une si belle occasion de pousser quelques pointes. Bobet avait immédiatement remis de l'ordre avec une autorité sans réplique, et n'avait toléré finalement que le démarrage d'un garçon assez attardé au classement général, le brave Lucien Lazaridès qui s'en était allé cueillir au nez et au... duvet (ne disons pas encore la barbe) du petit Le Guilly victime d'une crevaison, une victoire d'étape amplement méritée.**

**Attaquant volontaire dans cette étape, Le Guilly devait s'effondrer complètement dans l'Izoard, après avoir tenu compagnie à Bobet derrière Bahamontès dans la côte de Laffrey. Premier au sommet du col de la Romeyère, l'Espagnol s'était totalement désintéressé de la suite de l'étape, s'arrêtant avec une désinvolture charmante pour déguster une glace et se tremper les pieds dans un ruisseau. Bahamontès fut également brillant dans Laffrey, mais dominé dans l'Izoard, qui permit en revanche un soubresaut de Wagtmans et un beau retour de Lucien Teisseire, le plus régulier en définitive et le plus sûr des équipiers français, compte tenu des velléités d'indépendance de Lauredi.**

## UNE SEULE REVELATION : BERGAUD

**La grande révélation de ce Tour aura été le petit coureur du Sud-Ouest Louis Bergaud, 3e à Briançon, présent au premier plan au cours de ces deux journées décisives, avec Malléjac et Dotto, Ockers (préservant désespérément sa place) et Apo Lazaridès, 7e au sommet de l'Izoard, mais retardé dans la descente par deux crevaisons.**

**Tout cela se retrouve au classement général, dans lequel Bauvin, diminué par une dysenterie tenace, a encore rétrogradé. Les purs grimpeurs, qui ont eu la part un peu trop belle jusqu'ici, concéderont du terrain dans l'étape contre la montre. Mais le nombre des coureurs complets, du véritable type Tour de France moderne, aura été vraiment restreint.**

Louison Bobet traverse la Casse Déserte, un paysage magnifique et grandiose qu'il connait bien. C'est là qu'il construisit sa victoire en 1953. C'est encore là que, cette année, il consolide sa position de leader. L'Izoard pour lui est synonyme d'un brillant succès.

*Maillot jaune des hebdomadaires sportifs*

**But CLUB**

LE MIROIR DES SPORTS

mettra en vente

**48 HEURES**

seulement après l'arrivée du Tour

**LE NUMÉRO SPÉCIAL EN COULEURS DE 68 PAGES**

Des photos inédites ;

Des textes de Gaston BÉNAC, Max FAVALELLI, Roger BASTIDE, René de LATOUR, A. LE

★

**LE JAUNE EST MIS**

le roman du Tour par Félix LÉVITAN

68 PAGES — 125 FRANCS


# 1/3 BIDOT, 1/3 BURTIN 1 ZESTE DE MAES OU LE PARFAIT DIRECTEUR

*par René de LATOUR*

**ENVIE-T-ON, parmi les anciens coureurs, le rôle de directeur technique du Tour ? C'est possible, et je connais pour ma part nombre de routiers à la retraite qui tenteraient l'expérience avec joie.**

**Pour avoir l'occasion de les côtoyer journellement, non seulement sur la route mais aussi à l'étape, je connais bien et les qualités et les défauts des directeurs techniques, et je vais tenter d'imaginer la perfection dans ce domaine, en prenant un peu à chacun ce qui fait sa personnalité**

## LA BONTE DE MARCEL BIDOT

**A Marcel Bidot il faudrait emprunter un peu de son bon sens mais surtout de sa bonté tout court. Le Troyen ne considère pas les moments de faiblesses de certains de ses protégés comme un vice à flétrir. Au contraire, il les plaint de ne pas être à la hauteur et les exhorte à mieux faire, sans jamais les vexer.**

**Au Genevois Alex Burtin, il faudrait prendre une part de sa bonhomie souriante, de cet bonhomie qui lui permet de maintenir l'harmonie entre un Kubler soupe au lait et un Schaer silencieux et têtu et qui dit « amen » aux consignes pour les oublier dès qu'il pédale.**

## L'ASSURANCE DE KEES PELLENAERS

**Au Hollandais Pellenaers, jovial et autoritaire, autant mais pas plus qu'il ne faut l'être, il importerait de prendre de son assurance et de sa puissance de persuasion. Lorsque Pellenaers emmène un de ses hommes fautifs dans un coin, celui-ci en repart aussi contrit qu'un écolier semoncé.**

**De Marius Guiramand, Marseillais intégral, qui manie la louange avec dextérité et la critique avec des arguments jamais en défaut, je prendrais la gentillesse et le désir de ne pas heurter les sentiments de ses « petits ».**

**Du rondelet Sauveur Ducazeaux, j'extrairais la froide lucidité et la faculté d'analyser les moindres faits d'une étape et d'en tirer des leçons.**

**De Paul Maye j'emploierais la bonne humeur communicative pour faire disparaître les pensées moroses d'un équipier ivre de fatigue.**

**Du grave Luxembourgeois Nicolas Frantz, j'utiliserais la connaissance parfaite de son métier et de Silvère Maes son auréole d'ancien vainqueur qui sait de quoi il parle lorsqu'il demande à ses protégés de serrer les dents.**

**Un peu du flegme de Prunier, un peu de la gentillesse innée de Le Calvez.**

**Remuez le tout... Servez chaud.**

**Et vous aurez un directeur technique parfait sans doute mais tout aussi vulnérable à la critique que n'importe lequel de ceux que j'ai cités, puisqu'il est bien admis, une fois pour toutes, que nul ne peut contenter tout le monde et son père, dans le Tour de France moins qu'ailleurs où, pour la même tactique, nos meneurs d'hommes sont, pour ceux à qui ils prennent la peine de la faire suivre, d'inimitables génies ou de parfaits crétins.**


**La vente des photos sportifs**

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

**TARIFS DE VENTE :**

Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

**FRAIS D'ENVOI :**

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT - CARTE.



BONJOUR A NOS AMIS SPORTIFS!

ASPRO
Aux habitants des villes étapes !
Venez réclamer au car 'ASPRO', dès l'arrivée de la caravane, un très intéressant "Souvenir du Tour" qu'ASPRO' a le plaisir de vous offrir.
ASPRO
CALME RAPIDEMENT
MAUX DE TÊTE
NÉVRALGIE
RHUMATISMES
RHUMES
PRÉVIENT ET CHASSE
LA GRIPPE

● Nous sommes les caravaniers d'ASPRO'... Jour après jour, nous traversons les belles régions de France dans le grand convoi du Tour. A cette occasion, nous sommes heureux d'adresser aux familles, au passage, nos témoignages de sympathie et nos souhaits de bonne santé.

'ASPRO' vous le savez, joue un rôle important dans le Tour. Il a d'abord l'honneur de mettre à la disposition de la Croix-Rouge Française, cette Ambulance très moderne que beaucoup d'entre vous verront passer à la suite des coureurs. Mais les organisateurs du Tour ont aussi fait confiance à 'ASPRO' en lui assurant une place de premier plan dans la pharmacie du Tour. *'ASPRO' est chargé d'apporter aux coureurs son aide contre certains malaises bénins mais souvent douloureux, qu'ils redoutent autant que les accidents mécaniques :*

***Migraines, Névralgies, Maux de dents.***

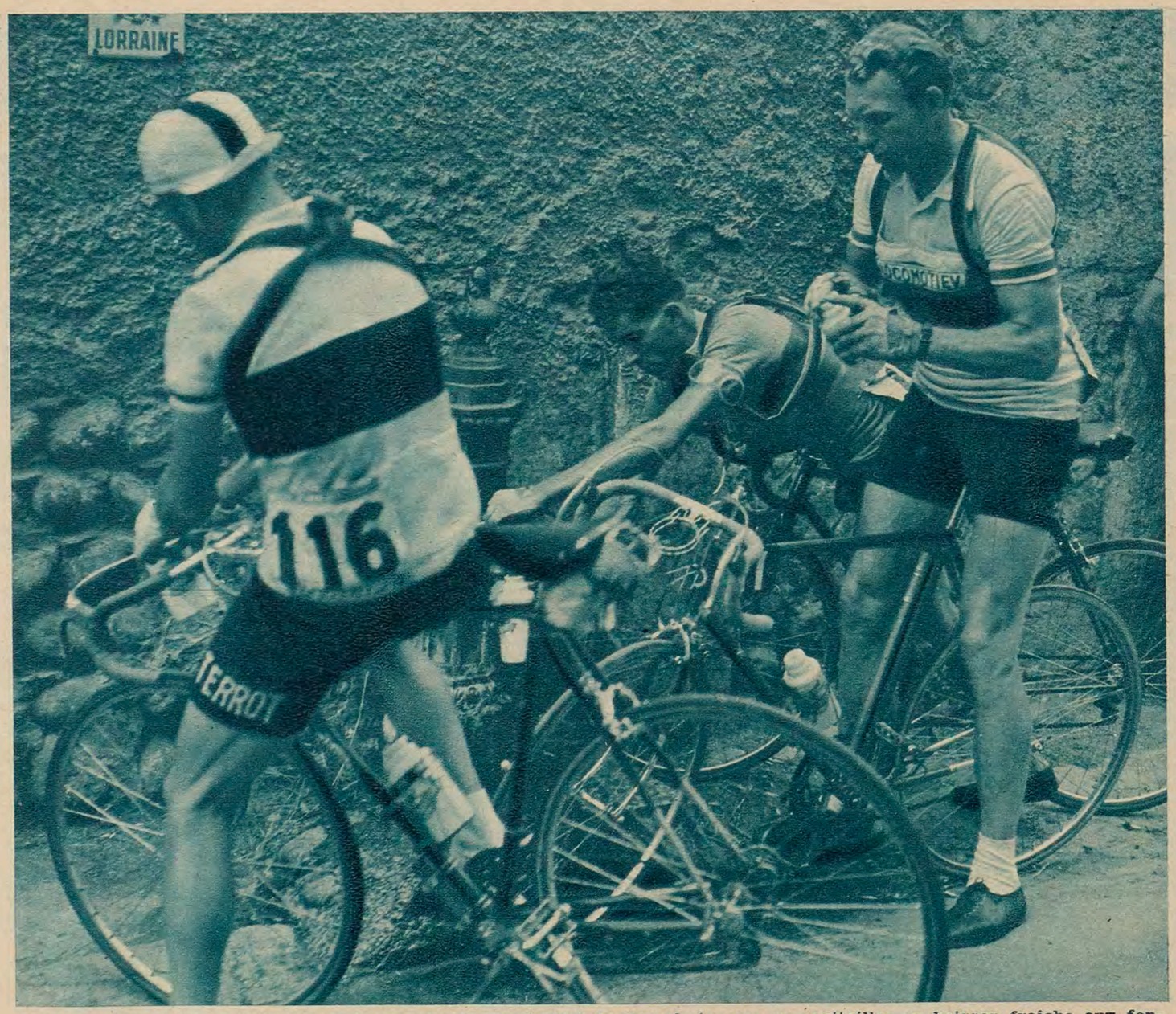
**Profitez des beaux jours avec l'aide d'ASPRO'**

car vous aussi pouvez bénéficier des services qu'ASPRO' rend aux coureurs dans des conditions difficiles.

Pour mieux travailler pendant les chaleurs, pour profiter pleinement de vos vacances, prenez 'ASPRO' contre : ***migraines, névralgies, sommeil difficile, courbatures,*** ou contre ***refroidissements*** dûs aux brusques sautes de température.

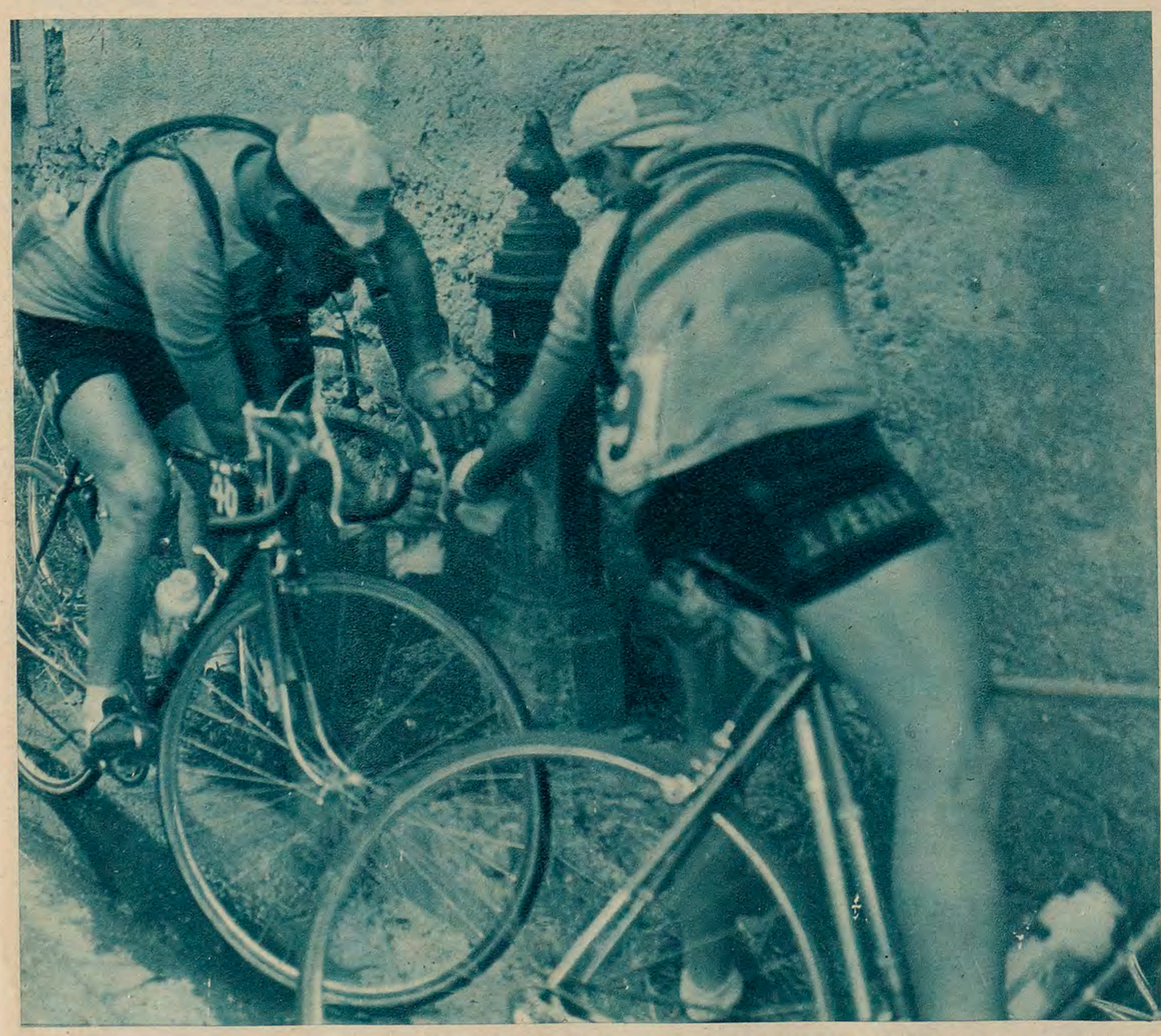
**Oui, vite 'ASPRO' et la joie renaît !**

V 15 P. 31.287




Pendant les premiers kilomètres, les coureurs ont profité de l'accalmie pour se ravitailler en boisson fraiche aux fontaines placées le long des routes. Témoin ce document sur lequel Guitard (116), Bahamontès, Faanhof, ont mis pied à terre.

## LES FONTAINES CHANTENT POUR LES COUREURS ASSOIFFÉS



Un peu plus loin, le photographe a pris sur le vif Meunier (à dr.) et l'Espagnol Perez en train d'effectuer la même opération. La première étape alpestre, la 17e étape du Tour 54, a été celle de la soif. Le soleil implacable en a été la cause.

# Le Sud-Est peut compter sur son quatuor de choc

*par Gaston BÉNAC*

DERRIERE Louison Bobet, livré presque en solitaire à la voracité des Suisses, il est une équipe, vous avez deviné laquelle, qui joue un rôle de tout premier plan.

Les Azuréens non seulement se défendent mais attaquent sans arrêt et la victoire de Lucien Lazaridès est extrêmement sympathique par le fait que l'aîné des frères cannois fut constamment malheureux jusqu'ici, mais également en raison de l'esprit offensif déployé sans arrêt par ce coureur redevenu ce qu'il fut avant deux ans de demi-éclipse.

Marius Guiramand, le Marseillais, directeur technique des coureurs de la côte ensoleillée, peut-être fier de ses quatre hommes de choc : les frères Lazaridès, Dotto et Vitetta. Aucun d'entre eux n'est un attentiste, loin s'en faut.

« Nous finirons par gagner, car nous sommes les plus forts », me disait au départ le petit grimpeur de Cabasse Jean Dotto, reprenant sans y penser une parole quasi historique.

Cette fois, je crois que les faits ne démentiront pas Dotto, car ces attaquants de pointe, au summum de leur forme, sont des volontaires que la victoire de lundi à gonflé à bloc.

« Nous ferons sauter le verrou suisse ! » affirmait, au départ de Grenoble, Lucien Lazaridès qui n'est pourtant pas un « galéjeur ».

## APO A PASSE SON ROLE A LUCIEN

Lucien c'est l'attaquant à panache, mais méthodique, obstiné, qui sait ce qu'il veut, qui sait où il va et ne se décourage jamais. Apo, qui l'eût cru, n'est plus le flamboyant Apo d'autrefois, mais devenu extrêmement sérieux il ne se lance plus dans des aventures sans issue. Il étudie sa course, s'impose des disciplines et défend à l'arrière l'œuvre que son frère entreprend à l'avant. Il semblerait que, cette année, Apo ait passé son rôle à Lucien et inversement.

Vitetta, c'est l'entêté, le coriace, le dur de l'équipe. Toujours près des attaquants, il s'insinue sans bruit, colle aux fuyards, puis lorsque la machine est bien lancée il maintient ou élève la cadence. Lorsqu'on pointe les arrivées, on aperçoit de loin ce garçon bourru, à la peau tannée, qui s'en va sans bruit vers le repos, pour préparer sérieusement sa tâche du lendemain.

Enfin, Jean Dotto, c'est le grimpeur qui explose, qui fait mal à ses adversaires par ses démarrages. Il s'attache à détruire les autres mécaniques puis il rentre dans le rang et termine invariablement en queue du peloton. Ce n'est pas son maillot violet que les mains crochues de Kubler agripperont au cours d'un sprint.

## MIRANDO EST TRISTE ET LE SOURIANT SIGUENZA MANQUE D'AMBITION

Malheureusement, les deux autres poulains de Guiramand n'ont pas le brio de ce quatuor de choc. Le petit Joseph Mirando est triste. Il est triste parce qu'il ne marche pas, qu'il est sans force, lui si brillant grimpeur l'an dernier.

« Vous verrez, je serai en forme après le Tour », déclarait-il hier avec l'accent, en baissant la tête. « C'est pitoyable. »

Quant à Francis Siguenza, l'enfant de Beaucaire, marié à Colombes, s'il ne marche pas très fort, il n'en perd pas le sourire.

« Je veux terminer honorablement le Tour, disait-il à sa femme qui était venue lui rendre visite à Lyon. J'étudie, j'observe pour le prochain Tour de France. »

Comme je le remontais, en lui reprochant en même temps de ne pas manifester assez d'ambition, il me répondit en riant :

« J'essaierai de faire un peu mieux tout à l'heure et vous verrez que je terminerai très frais. »

En effet, dans l'étape Lyon-Grenoble il se comporta légèrement mieux que d'habitude, terminant dans le groupe de Faanhof, Close, Meunier, Privat et de son camarade Tonello.

Peut-être que si le Tour comportait encore quinze étapes nous trouverions Siguenza dans le premier peloton...

Mais son manque d'ambition et le fait qu'il termine très frais me rappelle le mot d'un ancien champion, qui largement battu aux points me disait : « Mais je suis beaucoup plus frais que mon vainqueur. Je pourrais encore faire dix rounds ! »

Au lieu de constituer une excuse, ces mots sont le plus grave jugement qu'on puisse porter sur celui qui ne se donne pas tout entier à sa tâche.

Je le dis en toute amitié à Siguenza, car il est un des coureurs les plus sympathiques du Tour. A chacun sa vérité.

# LE CYCLISME TEL QU'ON L'ÉCRIT

**par Max FAVALELLI**

DANS un livre passionnant, paru récemment, et intitulé « Libre histoire de la langue française », M. André Thérive, hanté de Lancelot, consacre un chapitre au style du chroniqueur sportif et cite en exemple le compte rendu d'une course cycliste.

Il est de fait que le cyclisme possède son propre vocabulaire et qu'à la longue il s'est forgé tout un répertoire auquel l'usage donne force de loi, ainsi qu'il est coutume.

Je ne prétends pas dresser une liste complète et exhaustive des « artabanismes » qui s'épanouissent dans les articles ayant trait au Tour de France, mais j'ai pensé que ce serait faire un curieux inventaire avant que la grande boucle — et voici le premier — ne prenne fin en en recueillant du moins quelques-uns au hasard.

Sous la plume d'un spécialiste du Tour, un coup de pédale est généralement « facile » et, si une arrivée est le plus souvent « chaudement disputée », il est fréquent qu'un sprint soit « endiablé ».

On ne compte plus, dans les récits des étapes, les démarrages qui sont « secs », les défaillances ne pouvant être que « terribles », alors que les échappées sont parfois « brillantes ».

Un coureur ne peut descendre qu'à « tombeau ouvert » et, s'il donne un coup de frein, il sera obligatoirement « brutal ».

Les noms des coureurs n'échappent pas à ces conventions et il en est plusieurs qui appellent automatiquement une épithète immuable.

C'est ainsi que si vous écrivez le nom de Geminiani, un adjectif tombe aussitôt sur le papier, et cela donne « le brave Gem », non pas le valeureux Gem ou le sympathique Gem. Non. Le « brave Gem ». Et ce cas n'est pas unique. Je vous citerai entre autres « l'élégant » Koblet, le « rapide » Darrigade, le « malin » Ockers, le « fantasque » Hassenforder. Et, s'il nous arrive de qualifier Kubler, celui-ci est à coup sûr « complètement déchaîné ».

Quant à Le Guilly, vous pourrez compter sur les doigts de la main les articles dans lesquels il est présenté autrement que comme le « petit Le Guilly ». Aussi « l'espoir » Bergaud en pâtit-il, car il ne saurait y avoir deux petits dans une même épreuve. Ce qui vaut au Cantalou de devenir le « minuscule » Bergaud.

Le très grand avantage de ces formules toutes faites, c'est que le chroniqueur cycliste peut fort bien pratiquer l'écriture automatique chère à M. Jules Romains. Il suffirait de laisser les noms propres en blanc pour obtenir un compte rendu coulé dans les canons d'un langage sans surprise et qui permette aux lecteurs de n'être jamais désorientés.

Par ailleurs, le verbe cycliste admet de courageuses ellipses et use de foudroyants raccourcis. Il a créé des néologismes dont le sens demeure ésotérique au profane et qui néanmoins donnent soudain une couleur inattendue aux récits les plus ternes.

Certains puristes affectent de se gausser de ces nouveautés. Ils ont bien tort.

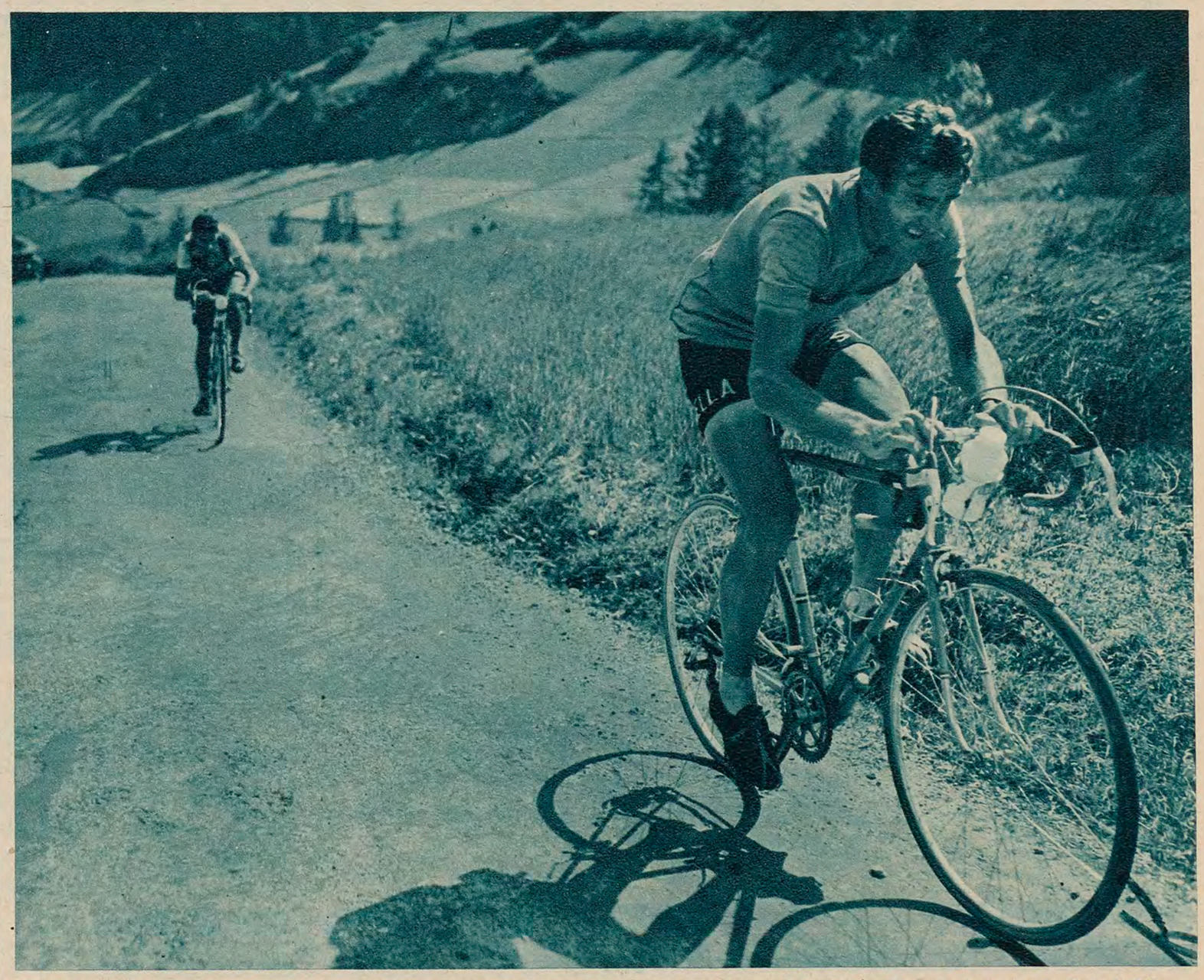
Je me souviens par exemple d'un éminent confrère qui eut cette formule saisissante, pour indiquer à ses lecteurs que les champions de la course s'observaient sans engager la lutte :

« Les gros bras se regardent dans le blanc des yeux. »

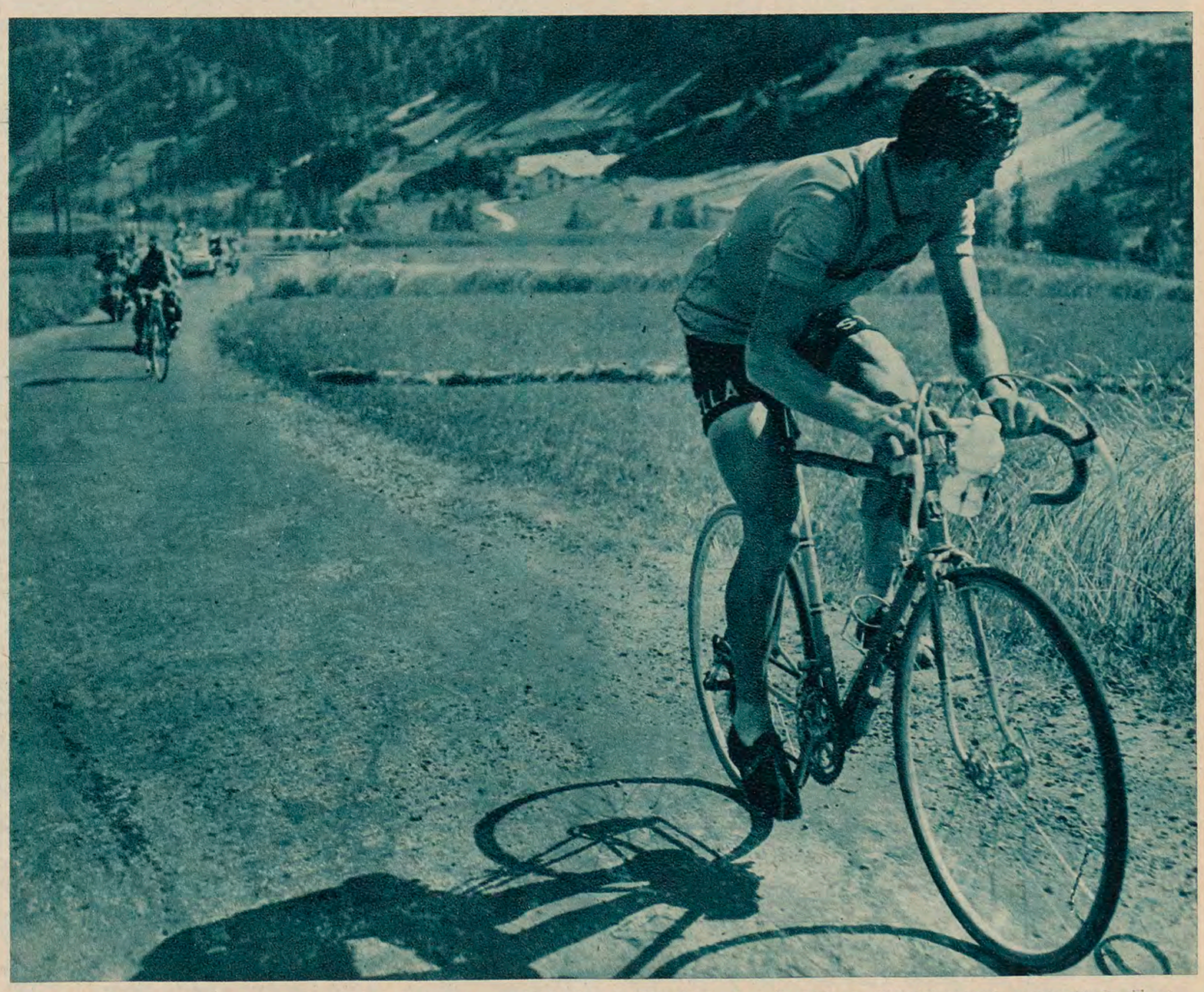
Et, tout compte fait, je préfère cette langue verveuse qui n'hésite pas à bousculer la syntaxe à l'amphigouri super-coquentieux des philosophes et des penseurs abscons. J'ai lu l'autre jour cette phrase exquise, digne de l'école des Lettres : « Lauredi perce et craque, mais recolle après une partie de manivelles au finish. » Quel aède serait capable d'enfermer tout un drame dans une description aussi condensée et d'une couleur aussi vive ?

GARANTIE
5 ANS
Pour 1.000 fr.
elle est à vous
et 6 versements de 1 800 Frs
Une merveille de la précision Horlogère
Superbe montre précise, chic, plaquée OR, antimagnétique, mouvement ancre 17 rubis, absolument étanche, verre incassable - munie du système PARE-CHOCS - trotteuse centrale - grande précision.
Bon de garantie de 5 ANS, individuel et numéroté. BRACELET CROCO LUXE
écrivez aujourd'hui même en découpant et en renvoyant cette annonce.
C 18
SOCIETE D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE - PARIS - Metro - Poissonnière - Gare du Nord


# LOUISON BOBET A RENOUVELÉ



La bataille décisive du Tour 54 se joue sur les pentes de l'Izoard. La vallée du Guil est déjà loin. Le col n'est plus qu'à huit kilomètres. Deux hommes luttent : Bobet et Kubler. Le maillot jaune attaque. Les dents serrées, Louison Bobet grimpe avec aisance.



Un peu plus haut, l'écart a grandi : Bobet distance son rival direct. Dès lors, il sait qu'il a définitivement remporté le Tour. Décontracté, Louison ne cessera d'accentuer son avance. Déjà, il jette un regard en arrière comme pour mesurer son avantage.

# SON EXPLOIT DE 1953 DANS LE COL DE L'IZOARD

BRIANÇON. — Gemminiani demeuré à son hôtel après avoir été opéré d'une adénite par le docteur Berthy, 73 routiers quittent Grenoble. Gilles et Clerici attaquent aussitôt, mais ne vont pas loin, les « grands » mettant de l'ordre.

A Vizille (14e km.), commence la côte de Laffrey. Varnajo attaque et se fait rejoindre à mi-col par Bahamontès qui s'en va seul. Il sera également lâché par Bobet, Kubler, Malléjac, puis par Dotto, Stablinski, Bauvin, Van Genechten. Le Provençal Dotto se lance à la poursuite de Bahamontès, mais Bobet revient sur lui, flanqué de Le Guilly. Kubler est lâché au sommet (21e km.), où Bahamontès a 55" d'avance sur Bobet et Le Guilly. Kubler casse une roue et revient assez vite.

Sur le plateau, un groupe de onze unités se forme et descend vers La Mure. Derrière, on chasse ferme. A Pont-Haut (39e km.), un regroupement presque général s'effectue. Dès lors, jusqu'au pied du col Bayard, les coureurs ralentissent et l'horaire s'en ressent.

François Mahé et Bahamontès se détachent dans ce col facile et prennent 50" au peloton. Peu après Gap, ils se laissent rejoindre. La promenade se poursuit à 28 km. à l'heure.

Au ravitaillement de Guillestre (161e km.), le peloton est groupé et l'est encore au bas de l'Izoard (178e km.).

Bobet, Kubler, Malléjac attaquent dès les premières rampes. Le peloton se disloque. Ockers, Wagtmans et Dotto reviennent sur les trois leaders. Bobet démarre après Arvieux (182e km.) et, dans un très beau style, va vers le sommet et la victoire à Briançon.

Bergaud et Bahamontès effectuent un magnifique retour. Ils rejoignent Kubler et Ockers qui ont lâché Wagtmans, Dotto et Malléjac.

A 2 km. de la cime de l'Izoard, Bahamontès part à la poursuite de Bobet, tandis que Bergaud se défait de Kubler et d'Ockers.

Dans la descente sur Briançon, Bahamontès crève. Kubler le dépasse, lâche Bergaud. Schaer, Ockers (2 fois), Apo Lazaridès, Clerici sont victimes de crevaisons.

## LES PASSAGES AU SOMMET DES COLS

### COTE DE LAFFREY
(21e km. — 950 m.)

A 0 : Bahamontès ; à 55" : Le Guilly, Bobet ; à 1' 13" : Van Genechten ; à 1' 20" : Dotto ; à 1' 25" : Bergaud ; à 1' 35" : Bauvin ; à 1' 43" : Kubler.

### COL BAYARD
(93e km. — 1.245 m.)

A 0 : Bahamontès, François Mahé ; à 50" : Kubler et le peloton.

### COL DE L'IZOARD
(192e km. — 2.360 m.)

A 0 : Bobet ; à 55" : Bahamontès ; à 1' 20" : Bergaud ; à 1' 40" : Kubler, Ockers.

## LES ARRIVEES A BRIANÇON

1. BOBET, 7 h. 26' 42" (avec bonif. : 7 h. 25' 42") ; 2. Kubler, 7 h. 28' 31" (avec bonif. : 7 h. 28' 1") ; 3. Bergaud, 7 h. 29' 54" ; 4. Wagtmans, 7 h. 31' 18" ; 5. Bahamontès, 7 h. 31' 23" ; 6. Dotto, 7 h. 32' 2" ; 7. Malléjac, 7 h. 32' 3" ; 8. Lauredi, m.t. ; 9. Ockers, 7 h. 32' 4" ; 10. Nolten, 7 h. 32' 57" ; 11. Teisseire, 7 h. 33' 18", etc.

## LE CLASSEMENT GENERAL
### (Maillot jaune et brassard-rente doté par « LA SUZE »)

1. BOBET, 107 h. 59' 10" ; 2. Kubler, 108 h. 11' 59" ; 3. Schaer, 108 h. 16' 56" ; 4. Malléjac, 108 h. 22' 25" ; 5. Dotto, 108 h. 25' 34" ; 6. Ockers, 108 h. 27' 57" ; 7. Bergaud, 108 h. 29' 53" ; 8. Vitetta, 108 h. 31' 9" ; 9. Lauredi, 108 h. 31' 46" ; 10. Bauvin, 108 h. 33' 43", etc.

## LE CLASSEMENT GENERAL PAR EQUIPES
### (Challenge MARTINI)

1. SUISSE, 324 h. 11' 42" ; 2. France, 324 h. 25' 14" ; 3. Belgique, 324 h. 40' 44" ; 4. Hollande, 324 h. 42' 57" ; 5. Sud-Est, 325 h. 12' 31" ; 6. Ouest, 326 h. 3" ; 7. Espagne, 326 h. 5' 47" ; 8. Sud-Ouest, 326 h. 52' 22" ; 9. Nord-Est - Centre, 326 h. 54' 34" ; 10. Ile-de-France, 327 h. 34' 10" ; 11. Luxembourg-Autriche, 331 h. 33' 30".

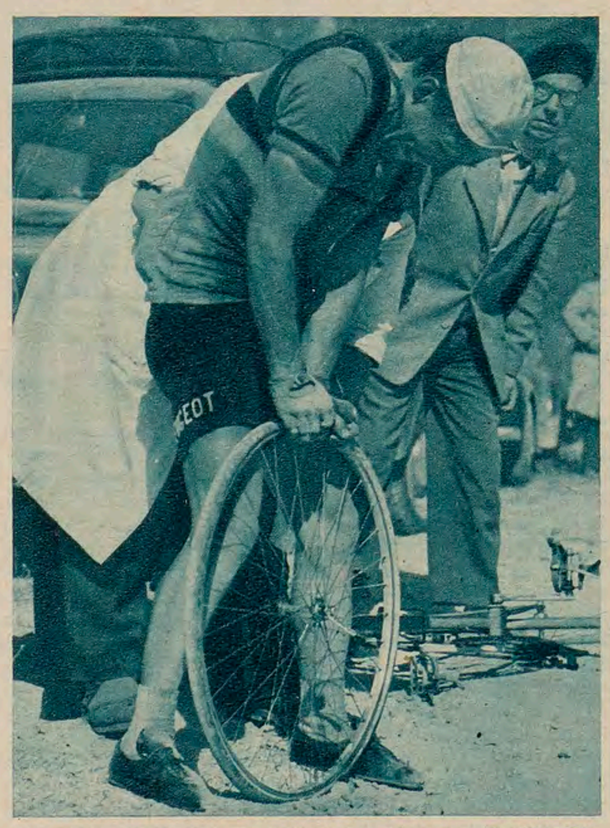
## GRAND PRIX DE LA MONTAGNE
### (Trophée ST-RAPHAEL)

1. BAHAMONTES, 76 pts ; 2. Bobet, 43 pts ; 3. Van Genechten, 32 pts ; 4. Le Guilly, 27 pts ; 5. Kubler, 26 pts ; 6. Malléjac, 23 pts ; 7. Ockers, 17 pts ; 8. Varnajo, 15 pts.

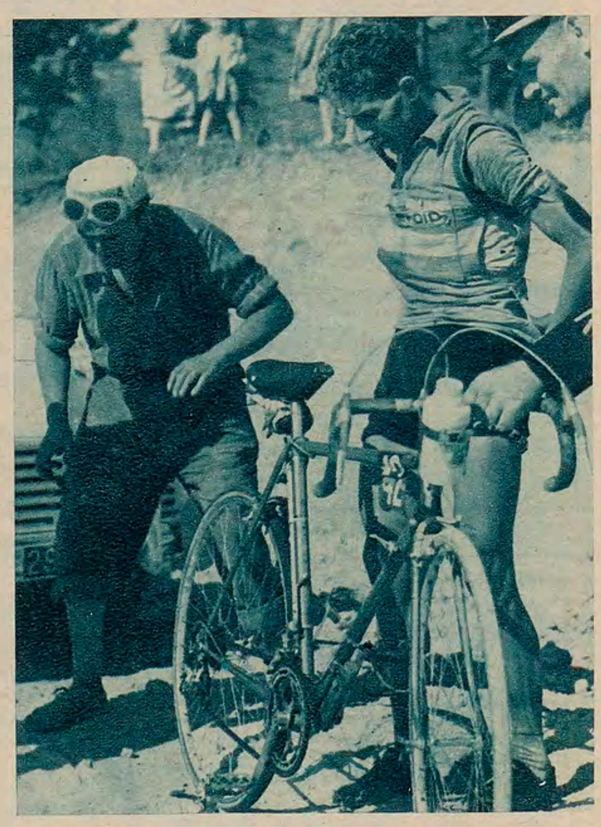

TOUR DE FRANCE
18e étape et classement général à Briançon
1er L. BOBET sur cycle STELLA
équipé avec les BOYAUX W. 300
WOLBER
Siège social : SOISSONS (Aisne)

Kubler a crevé. Le champion jette un regard désespéré vers ses adversaires qui s'enfuient.

Un silex a également arrêté. Schaer. Plus heureux que Kubler, il a trouvé Graf pour l'aider.



Le Belge Ockers est obligé de réparer. Il décolle son boyau sous le soleil implacable de l'Izoard.



Bahamontes a bien des ennuis. Tandis qu'on lui tient son vélo, l'Espagnol cherche son gonfleur.

Louison Bobet a distancé tous ses rivaux. Sur la ligne d'arrivée qu'il franchit avec 1'49" d'avance sur Ferdi Kubler, le Breton sourit largement à la victoire qui s'offre à lui.

Encore marqué par son effort victorieux, Louison Bobet, après l'arrivée, est félicité et embrassé par M. Bidot. Qui est le plus heureux ? Le champion ou le directeur technique ?

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS

6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

**Abonnements :**

**12, r. du Croissant, Paris-2e**

Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

POUR VOS ÉQUIPEMENTS

★ Maillot
★ Cuissard
★ Socquettes
★ Survêtement

EXIGEZ LE COQ SPORTIF

LA "PREMIÈRE" MARQUE FRANÇAISE

FABRICANT : Établissements CAMUSET à ROMILLY-sur-SEINE (Aube).
VENTE : MAGASINS SPÉCIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

TOUS LES SPORTS
sans refroidissement
avec les sous-vêtements
MOLIÉ en RHOVYLON
10 % plus chauds que la laine

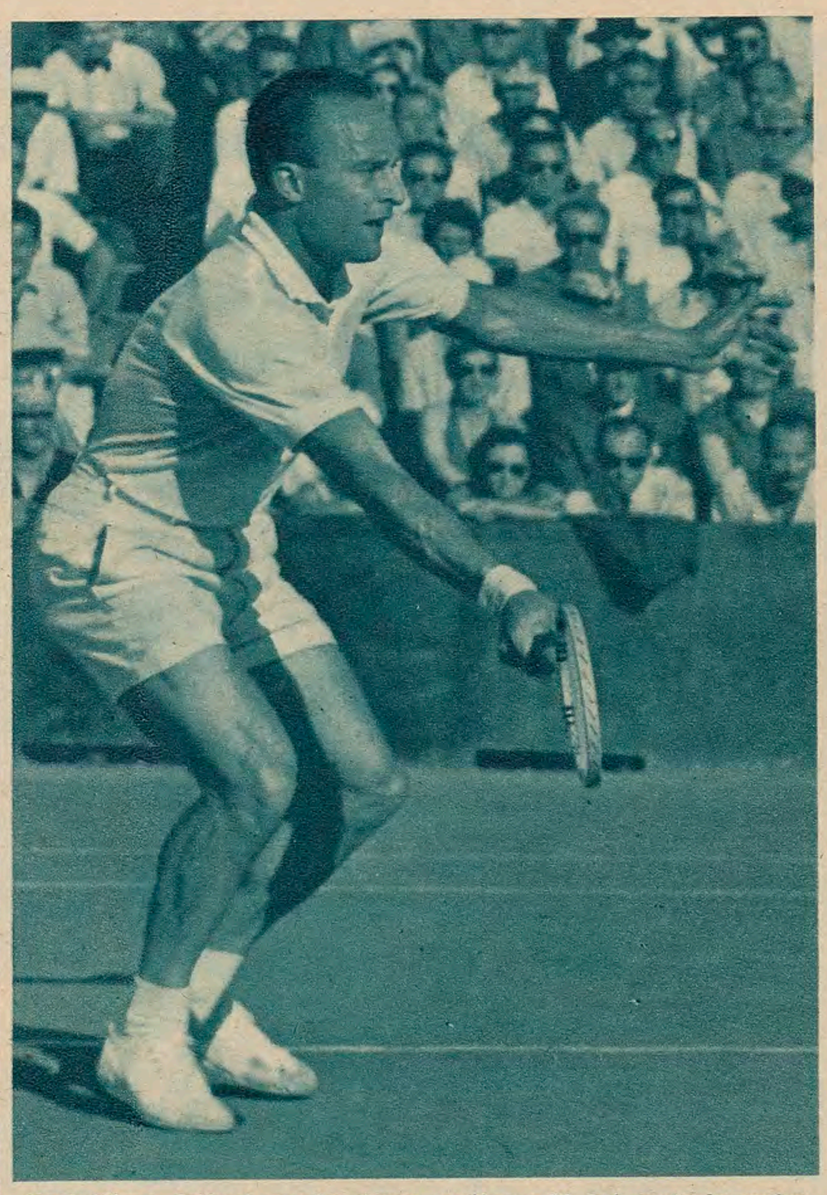
Tous les sportifs, même les plus résistants, redoutent les refroidissements « à chaud ». Mieux que la flanelle, le Rhovylon, nouveau textile électrostatique, TIENT CHAUD et TIENT SEC après l'effort. Il a la propriété de sécher la peau mouillée par évaporation. Il élimine le danger du séchage par absorption (laine humide).

Et quelle commodité !... Les sous-vêtements MOLIE en Rhovylon se lavent en un clin d'œil à l'hôtel ou sur le terrain de camping. Un peu d'eau tiède suffit. Séchage instantané. Pas de repassage, pas de rétrécissement. MOLIE fait tous les sous-vêtements pour hommes, dames et enfants. Catalogue avec échantillon de tissu, en se recommandant du « Miroir » à :

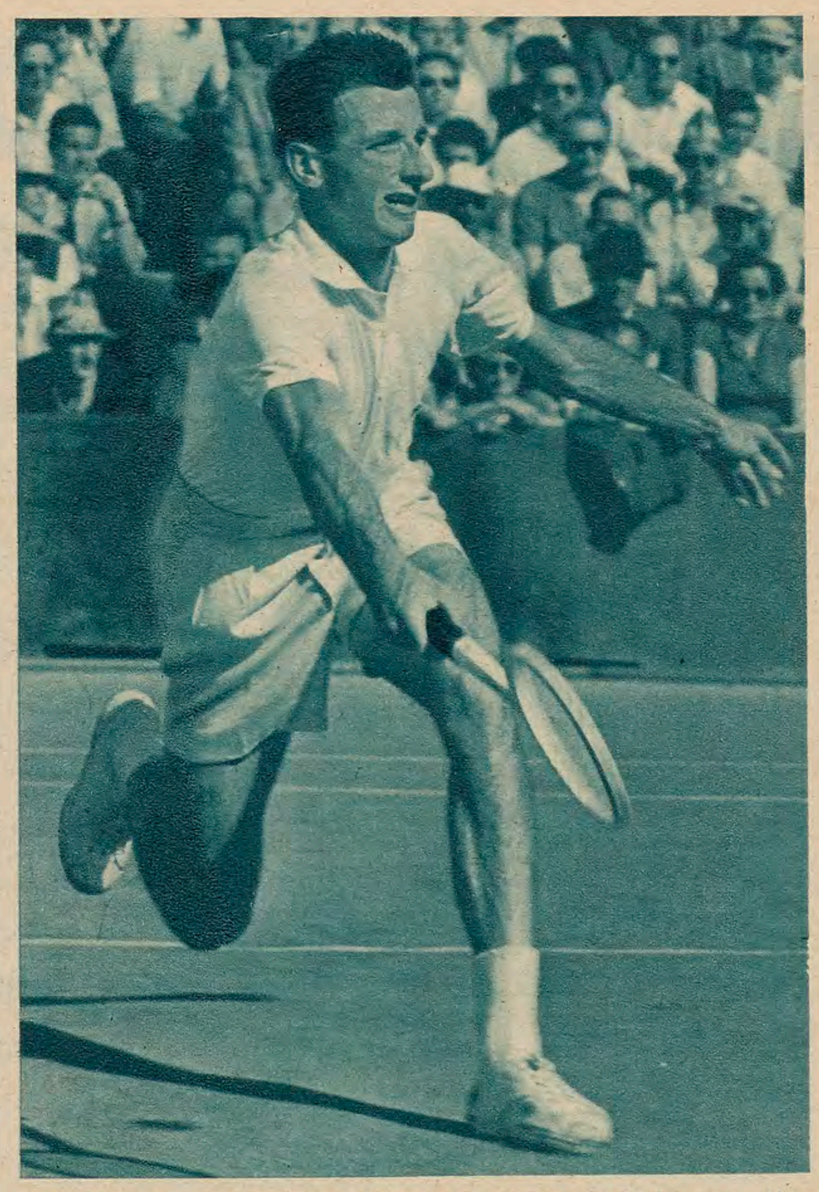
BONNETERIE MOLIÉ
Boite Postale 144, TROYES (Aube)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).
S.N.E.P.
Imprimerie de Clichy (Seine).

OJD VÉRIFIÉE DIFFUSION · PUBLICITÉ



Paul Rémy, fatigué par les dures parties qu'il dut soutenir contre Davidson en simple et en double, a été battu par Lennart Bergelin.



Remis de son indisposition de samedi. Robert Haillet a tenu tête au n° 1 suédois Sven Davidson et lui a pris un set à l'arraché.

# LA SUÉDE A TRIOMPHÉ SUR TOUTE LA LIGNE A ROLAND GARROS MAIS NOS RAISONS D'ESPÉRER DEMEURENT INTACTES...

RECAPITULONS : Haillet battu en cinq sets par Bergelin, un; Rémy battu en quatre par Davidson, deux; Rémy-Ducos battus en quatre sets et en double par Davidson-Johansson, trois; Rémy battu par Bergelin, quatre; Haillet battu par Davidson, cinq. Un, deux, trois, quatre, cinq à zéro, le compte y est. Félicitations pour votre indéracinable optimisme et les compliments que vous décernez à nos daviscupmen ! Qu'eussiez-vous dit s'ils avaient gagné, Seigneur, et de quels superlatifs ne les eussiez-vous pas assommés !

Voilà ce que peuvent dire les « réalistes » qui jugent sur un seul match, s'enflamment sur une seule victoire et se désespèrent d'une seule défaite.

Comme si l'on pouvait remonter en six mois une pente qu'on a mis vingt ans à descendre ! Comme si l'important n'était pas d'avoir accédé à la finale européenne de Coupe Davis — même en bénéficiant de circonstances favorables. Comme si l'essentiel n'était pas qu'un nouvel esprit souffle sur le tennis français et que nous en puissions tout attendre et tout espérer !

Il y avait 12.000 spectateurs à Roland-Garros, samedi dernier. Il n'en restait plus que 1.000, lundi, pour ces deux derniers simples qui ne pouvaient pas changer le résultat de cette rencontre France-Suède. L'émouvant est que Rémy et Haillet se sont battus comme s'ils étaient soutenus par 12.000.

Haillet surtout. Remis de son insolation de samedi, il tint la dragée haute à Davidson. Mené 0-2 au troisième set, il attaqua sous tous les angles, remonta à 3-2 puis 4-3, 5-4 et enleva le set 6-4. Prendre un set à Davidson, c'est tout de même une bonne performance. Que le Suédois ait finalement triomphé par 6-4, 6-4, 4-6, 6-3 est dans l'ordre des choses.

Rémy, fatigué par ses deux matches précédents, s'inclina devant Bergelin par 6-2, 6-3, 6-8, 6-4. On pensait qu'il pourrait vaincre : on ne lui reprochera pas d'avoir succombé à la lassitude après avoir soutenu le poids du double la veille après sa partie héroïque de samedi contre Davidson.

Ducos de la Haille est évidemment le plus faible de l'équipe. Il n'a ni revers ni service. Il ne lui reste que la volée — qu'il reçoit — et la mauvaise humeur. Il faut chercher un autre joueur de double et un partenaire pour cet homme de base qu'est Rémy. Molinari ? Perreau-Saussine ? Verdier ? Ce dernier, au moins, serait un jeune, un vrai.

Le rideau est baissé. Le travail va se poursuivre dans le silence. Il portera bien ses fruits quelque jour...

A. C.

## APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

- KEES PELLENAERS a très bien pris les excuses des officiels du Tour, navrés de devoir éliminer Nicolas Van Est et Maenen. Il a considéré qu'on lui rendait service en le débarrassant de « poids lourds ».
- KOBLET ne prendra pas le départ du Tour de Suisse si Coppi y participe : il est persuadé que le champion du monde toucherait dans ce cas une prime de départ qui a toujours été refusée à ses adversaires.
- LOIS CUELO, étudiant en médecine, quitte l'O.M. pour terminer ses études à Paris. Il a eu le plus grand mal à persuader M. Meiers, président de la section de basket du Racing, de sa détermination de jouer sous les couleurs ciel et blanc : M. Meiers, craignant d'être accusé de racolage, voulait l'adresser au P.U.C.
- RICHARD SEIBERT a failli être réformé lors de la visite d'incorporation pour affaissement de la voûte plantaire... et inaptitude à la marche.
- BASSIERE, qui voulait passer du P.U.C. au Racing, Desplebains, qui souhaitait abandonner les couleurs de Tours pour celles de Nantes, et Marc Quiblier, qui désirait quitter l'A.G.L. Fougères pour le Drapeau de Fougères, et qui ont eu un avis défavorable de leur club, ne pourront jouer avant fin septembre. La Commission des Statuts de la F.F.B.B., peu soucieuse de prendre ses responsabilités, a transmis leur dossier à la Commission de Discipline qui est en vacances.
- REELU DE JUSTESSE au Comité directeur de la F.F.B.B., le président Boizard a décidé de ne pas se représenter l'an prochain.
- NOUVEAU TREIZISTE A AVIGNON, Parent suscite des querelles de famille : il a perçu deux millions pour signer, alors que de vieux Avignonnais n'ont pas encore reçu la prime de fidélité promise depuis longtemps.
- M. TARDY PROTESTE : pour accepter le Celtic en division nationale, la Ligue lui a demandé le versement d'une importante garantie financière, ce qu'elle n'exige pas des autres clubs.
- LES XIII ESPERENT jouer la finale de la Coupe du Monde à Colombes. Ils ne désespèrent pas de convaincre le Racing.
- LES DEUX CLUBS PARISIENS de basket de division nationale étant dans la même poule, la F.F.B.B. envisage de proposer aux clubs provinciaux, appartenant au second groupe de jouer en match couplé à Paris pour améliorer leurs recettes et permettre aux Parisiens d'applaudir les équipes régionales.
- LE GROUPEMENT a entrepris une enquête pour savoir dans quelles conditions les entraîneurs de football pourraient être affiliés à la Caisse de Retraite des Cadres. Il espère ainsi, en assurant les entraîneurs d'une plus grande sécurité, les inciter à travailler plus en profondeur et à former davantage de jeunes.
- Mlle DE CHAMBURE, championne de France junior et victorieuse cet hiver de plusieurs joueuses de première série, a été l'objet d'une distinction rare : la promotion à 15/2 à titre exceptionnel par la F.F.L.T.... qui ne fait jamais de promotion de printemps.
- PAUL REMY a violemment reproché son insuffisance dans le double à Ducos de la Haille. Il estime que s'il avait été seul, il n'aurait pas fait plus mal.
- JEAN DUCOS DE LA HAILLE, qui supporte mal la critique, s'est permis d'injurier un journaliste qui avait commis le crime de lèse-Ducos. Notre confrère lui a vertement rappelé que la presse avait toujours soutenu le joueur médiocre qu'il est et qu'il était aussi ingrat que mal élevé.
- ROBERT HAILLET n'a pas quitté la ligne du fond lors de son match contre Bergelin, pour suivre le (mauvais) conseil que lui avait donné René Lacoste avant le match.
- EN FAISANT INTERDIRE A SNEYERS PAR L'E.B.U. de mettre son titre européen en jeu contre un challenger de son choix, M. Rabret a fait perdre 2.500.000 francs au boxeur belge qui avait reçu une offre de cette importance par les organisateurs de Glasgow.
- EL MARROUK, décidé à acheter une conduite jusqu'aux championnats d'Europe, abandonnera l'athlétisme s'il n'obtient pas à Berne les résultats qu'il espère.

## Mes 20 ans de football et ma première Coupe du Monde

par F. PUSKAS, capitaine de l'équipe de Hongrie

# AVANT MÊME QUE RAHN EU SHOOTÉ J'AI "SU" QUE NOUS ÉTIONS BATTUS !

DEUX jours avant la finale contre l'Allemagne, je poussai un soupir de soulagement : ma cheville ne me faisait plus souffrir, et j'étais en mesure de poser mon pied gauche par terre, et même de prendre appui dessus, sans ressentir la moindre douleur.

Au cours de l'entraînement du vendredi, je gambadais comme un gamin, sautais, courais, frappais dans la balle sans difficulté. C'était sûr, j'étais guéri...

Le samedi, la veille de la rencontre, je sus officiellement que je reprendrais mon poste de capitaine du onze hongrois : j'étais fou de joie. J'étais loin de songer que nous puissions être battus par les Allemands...

En dépit de la fatigue qui marquait plusieurs d'entre nous, nous avions un moral à toute épreuve. Nous n'envisagions pas la défaite. Ce n'était pas de l'excès de confiance, mais simplement de la confiance. Imbattus depuis près de quatre ans, ayant surclassé une équipe d'Allemagne, mixte il est vrai, mais qui comprenait quand même Fritz Walter, Posipal, Rahn, Eckel et Liebrich, nous étions en droit d'espérer vaincre.

### UN DEBUT DE MATCH A NOTRE FAÇON

De fait, le match débuta d'une façon extrêmement favorable pour nos couleurs dans ce stade du Wankdorf de Berne qui était plein à craquer, et qui comptait aussi plus de 25.000 supporters allemands qui avaient franchi la frontière. Notre ligne d'avants, qui avait été très remaniée par nos dirigeants, et qui comprenait, de droite à gauche : Csibor, Kocsis, Hidegkuti, Puskas et Toth I, prit rapidement l'avantage sur les défenseurs allemands débordés par notre vitesse d'action.

C'est ainsi que je marquais le premier but alors qu'il n'y avait pas six minutes que le match était commencé. Vous savez également que Csibor réussit à battre le gardien germanique pour la seconde fois, d'un tir du gauche, à la dix-huitième minute.

Nos actions, cependant, étaient moins vives, moins liées, que lors des premières rencontres. Csibor n'était pas à l'aise à droite, et pourtant il est droitier, Hidegkuti et Kocsis étaient fatigués par les durs chocs qu'ils avaient eu à soutenir depuis le début de la compétition, et quant à moi, je manquais sans doute de compétition. Quoi qu'il en soit, nous ne parvînmes pas à augmenter notre avance d'une façon suffisante. Il nous eût fallu pour cela un troisième but. Hors, je le dis franchement, la chance n'était pas de notre côté. Plusieurs essais, et plus particulièrement un de Hidegkuti sur une reprise de volée foudroyante, et un autre de Kocsis, de la tête, échouèrent d'un rien.

Les hommes de Fritz Walter, qui ne s'étaient pas découragés et qui se montraient plus frais que nous dans l'attaque de la balle, interceptaient de nombreuses passes. Je vous donne là mon impression de joueur sur le terrain. Tout cela ne m'échappait pas, et je voyais bien que notre équipe ne tournait pas « rond » comme à l'habitude et que nos deux buts ne nous suffiraient pas.

C'est ainsi que sur corner, les footballeurs au maillot blanc réduisirent le score par Morlock qui glissa la balle dans les filets de Grosits. Le stade éclata en bravos nourris et je compris alors combien était nombreuse la colonie allemande. Et, soutenus par les cris du public, les avants de Herberger repartirent à l'assaut de notre camp.

A la dix-huitième minute, dans un tonnerre d'applaudissements, le team allemand parvint à égaliser grâce à un shot du puissant et opportuniste Rahn : deux buts partout.

Cette égalisation me fit l'effet d'un mauvais présage. Une voix intérieure me disait que nous ne parviendrions pas à marquer et à reprendre l'avantage : les défenseurs allemands avaient vraiment trop de chance !

Une fois, pourtant, au milieu de la seconde mi-temps, je crus bien que ça y était, que nous avions réussi le but décisif. Mis en possession de la balle par Kocsis, je descendis quelques mètres et tirai du gauche dans ma foulée à travers le rideau des défenseurs massés devant leur gardien. Je vis distinctement la balle prendre le chemin des filets. Turek, à terre, était battu, quand soudain, le goal germanique, dans une suprême détente à laquelle lui-même, j'en suis sûr, il ne croyait pas, tendit la jambe vers la gauche : la balle heurta son pied et roula en corner !

### LE COUP DECISIF DE RAHN

Les minutes passaient d'une façon inexorables, et le match devenait confus. Les Allemands, eux aussi, commençaient à ressentir les effets de la fatigue, et il n'y avait plus sur le terrain de grandes envolées, mais des actions étroites, spasmodiques, marquées par la peur de perdre.

J'exhortais mes coéquipiers. Mais il était dit que rien ne passerait. Un shot de Toth I fut renvoyé par le poteau et, peu après, Kohlmeyer dégagea sur sa ligne de but une balle qui filait droit dans la cage !

Les filets de Turek étaient maudits : tous nos tirs étaient voués à l'échec. Je ne cite pas ces tentatives manquées afin de mettre un doute sur la victoire allemande. Non. Je les relate uniquement parce qu'elles firent partie du jeu, et pour montrer, quand même, à quel point la chance fut contre nous, et qu'il s'en est fallu de très peu que le sort du match ne soit inversé !

Et plus la rencontre approchait de sa fin, plus je m'attendais à une catastrophe. Les Allemands avaient des ressources et poussaient parfois, en force, des pointes qui mettaient en danger notre défense. Aussi, quand à la quatre-vingt-cinquième minute, l'ailier droit Rahn reçut la balle près de la touche et se rabattit au centre pour tirer, je sus que le but allait être marqué. J'avais vu le « trou », en effet, à travers le réseau de notre défense. Rahn se précipita en avant et frappa le ballon de toute sa force. Il fila à mi-hauteur, sa trajectoire s'infléchit, et il pénétra dans le coin de notre cage, presque à ras de terre, malgré un plongeon désespéré de Grosits.

Trois buts à deux !

Les Allemands sautaient de joie et s'embrassaient.

Nous étions tous comme abasourdis. La Coupe du Monde nous échappait alors que nous touchions au port...

Il n'était pas question de remonter ce handicap à moins de cinq minutes de la fin. Cependant, nous nous lançâmes quand même une ultime fois à l'attaque, essayant de forcer héroïquement le barrage des arrières allemands.

Et il s'en fallut d'un rien que la réussite ne couronne cette ultime tentative !

J'étais à l'aile gauche quand je reçus la balle sur la poitrine — je dis bien sur la poitrine, ce qui prouve que je n'étais pas hors-jeu, puisque le ballon arrivait sur moi — et je tirai presque immédiatement. Turek plongea, mais le ballon entra dans les filets ! Nous avions égalisé et mon cœur se gonflait de joie. Tout était à recommencer ! Quand, brusquement, je vis arriver l'arbitre à toute vitesse, sifflant et désignant du doigt un point près de la cage allemande. Il me cria : « off side ». J'étais fou de colère et de déception, car ce n'était pas vrai. Mais, sportivement, je m'inclinai. Notre dernière occasion était passée.

C'était trop bête...

Et injuste aussi. Notre programme avait été plus dur, nous avions même battu les Allemands une fois, et de quelle manière, et c'était eux qui justement nous barraient définitivement la route à l'arrivée ! C'est pourquoi je pense que la formule est à revoir. Une victoire dans la Coupe du Monde doit être décisive. Je ne cherche pas de fallacieuses excuses, car les Allemands ont très bien joué contre nous, mais, cependant, je n'oublie pas les commentaires de la presse du monde entier qui nous a reconnus comme la meilleure équipe du tournoi.

Cette compétition nous a quand même apporté de grandes joies. Celles d'avoir vaincu le Brésil et le champion du monde, l'Uruguay, par exemple, et de nous être mesurés à tous ces joueurs formidables.

Et, je ne voudrais pas terminer ce récit sans citer les footballeurs qui m'ont le plus impressionné. Il n'y avait que des vedettes bien sûr, mais quand même des hommes tels que Schiaffino, Andrade, Julinho, D. Dos Santos, Ocwirck, sont d'authentiques merveilles. Quel art, quel style incomparable ! Plusieurs d'entre nous, comme Kocsis, qui fut le meilleur buteur du championnat, et Boszik, pour ne citer qu'eux, se sont élevés sur le plan mondial, et cela aussi est une satisfaction.

L'Allemagne a remporté la Coupe du Monde, mais je crois que notre football a quand même réussi à démontrer toute sa valeur. Il nous reste à préparer notre revanche. Et, malgré tout, je ne peux m'empêcher de penser : « Ah ! si je n'avais pas eu cette maudite blessure à la cheville !... »

FIN

**L'ÉQUIPE DU MONDE DE "BUT-CLUB - LE MIROIR DES SPORTS"**

GROSITS (Hongrie)

ANDRADE (Uruguay) — POSIPAL (Allemagne)

BOSZIK (Hongrie) — LIEBRICH (Allemagne) — OCWIRCK (Autriche)

SCHIAFFINO (Uruguay) — PUSKAS (Hongrie)

JULINHO (Brésil) — KOCSIS (Hongrie) — CSIBOR (Hongrie)

Aux championnats du monde de Mâcon, Louis Gantois a sauvé l'honneur : il s'est classé 2e catégorie K.I.

Graffen-Renaud ont été finalistes de la catégorie kayak-biplace. Ils se sont classés bons quatrièmes.

# L. GANTOIS MEILLEUR TRICOLORE A MACON

Le Tchécoslovaque Volkner a aisément remporté la finale de la catégorie C.I. disputée sur 10.000 mètres.

Eva Marion (à g.) et Claire Vaurin ont été finalistes de la catégorie K.2. Elles ont obtenu la 3e place.

(Traduit par J. LEROY et adapté par G. CHAMPAGNE.)

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports. Reproduction même partielle strictement interdite.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

L'Espagnol Bahamontès a franchi en tête le col de Laffrey. Mais un regroupement s'est effectué sur le plat qui précède le col Bayard. Avant d'aborder les premières pentes de cette difficulté, le peloton admire le magnifique paysage alpestre.